
Comitato per la Edizione Nazionale delle Opere di

FEDERIGO ENRIQUES

ENRIQUES, FEDERIGO

**Recensione a L. Brunschvicg, De la connaissance de soi
(Paris, Alcan, 1931)**

Scientia **LI** (1932), pp. 107-108.



L'utilizzo di questo documento digitale è consentito liberamente per motivi di ricerca e studio. Non è consentito l'utilizzo dello stesso per motivi commerciali.

Il presente testo è stato digitalizzato nell'ambito del progetto "Edizione nazionale delle opere di Federigo Enriques"

*promosso dal
Ministero per i Beni e le attività Culturali
Area 4 – Area Archivi e Biblioteche
Direzione Generale per i Beni Librari e gli Istituti Culturali*

RECENSIONI - COMPTES RENDUS
BOOK REVIEWS - BUCHBESPRECHUNGEN
ANÁLISIS DE OBRAS

L. BRUNSWIG - *De la connaissance de soi*. Un vol. in-8 (de la *Bibliothèque de Philosophie Contemporaine*), de XII-198 pages. Félix Alcan, Paris, 1931. Prix, 25 frs.

Ce livre veut résoudre d'une façon originale le vieux problème que les philosophes ont formulé depuis l'époque de Socrate: « Connais-toi toi-même ». A quiconque en recherchait la solution, on recommandait autrefois de fermer les yeux et de se débarrasser l'esprit de tout objet concret de réflexion, pour saisir dans le silence de soi-même son « vrai moi ». Mais est-il possible d'admettre que la plus profonde spiritualité de l'être humain doive justement se révéler dans l'anéantissement de toutes ses facultés? La question rappelle à l'esprit la critique incisive de la méthode psychologique de l'introspection, faite par Auguste Comte.

M. L. Brunswig, bien qu'il n'appartienne pas au courant philosophique qui remonte à Auguste Comte, a évidemment médité sur les enseignements de celui-ci. Mais il cherche, d'une manière déterminée, à rapprocher et à grouper les réflexions qui lui sont apportées par l'idéalisme et par le positivisme, par l'analyse réfléchie d'un Lachelier et par les études sur la mentalité primitive d'un Lévy-Bruhl, afin de reconnaître l'homme dans l'intimité de la conscience, à travers la lutte sans trêve avec la nature et avec la tradition, lutte à laquelle il assiste dans les différents domaines de son activité.

L'*homo faber* et l'*homo religiosus* et, au-dessous d'eux, l'homme de la magie, puis l'*homo loquens* qui cherche dans le langage le moyen de communiquer avec ses semblables; et à un degré plus élevé, l'animal politique, l'*homo artifex*, l'*homo sapiens*, l'agent moral et l'être spirituel montrent des attitudes différentes de la personne humaine dans la société, attitudes à travers lesquelles l'éminent auteur s'efforce de découvrir ce qui constitue à proprement parler l'homme.

A-t-il vraiment réussi à faire la découverte?

La question est ingénue, et l'on ne peut même supposer que le philosophe bien connu pour son « esprit de finesse » se soit proposé ce but. Les analyses colorées qui éclairent les divers aspects humains pris en examen semblent faites, non pas pour nous offrir une réponse à des questions déterminées, mais pour susciter des problèmes toujours nouveaux, en faisant sortir de chaque question une nouvelle question et en nous offrant ainsi une vision toujours plus riche du sujet.

Puisque le sujet est l'infini de la spiritualité humaine, il n'est pas étonnant de voir s'élargir sans limites nos perspectives.

Qu'il suffise d'avoir ainsi signalé ce beau livre aux lecteurs de « Scientia ».

Roma, Università.

FEDERIGO ENRIQUES